

Supplique pour être enterré sur la plage de Sète : Georges BRASSENS (1966)

Dm		Et c'est là que jadis, à quinze ans révolus
<u>La</u> camarde qui ne m'a jamais pardonné		A l'âge où s'amuser tout seul ne suffit plus
A	Gm	Je connus la prime amourette
<u>D'</u> avoir semé des fleurs dans les trous de son nez		Auprès d'une sirène, une femme-poisson
		Je reçus de l'amour la première leçon
		Avalai la première arête
Me poursuit d'un <u>zèle</u> imbécile		
Gm		Déférence gardée envers Paul Valéry
Alors cerné de près par les enterrements		Moi l'humble troubadour sur lui je renchéris
Dm	A#	Le bon maître me le pardonne
J'ai cru bon de remettre à jour mon testament		Et qu'au moins si ses vers valent mieux que les miens
		Mon cimetière soit plus marin que le sien
		Et n'en déplaise aux autochtones
De me <u>payer</u> un <u>codicille</u>		
		Cette tombe en sandwich, entre le ciel et l'eau
Trempe dans l'encre bleue du golfe du Lion		Ne donnera pas une ombre triste au tableau
Trempe trempe ta plume ô mon vieux tabellion		Mais un charme indéfinissable
Et de ta plus belle écriture		Les baigneuses s'en serviront de paravent
Note ce qu'il faudrait qu'il advînt de mon corps		Pour changer de tenue, et les petits enfants
Lorsque mon âme et lui ne seront plus d'accord		Diront : Chouette un château de sable!
Que sur un seul point la rupture		
		Est-ce trop demander, sur mon petit lopin
Quand mon âme aura pris son vol à l'horizon		Plantez, je vous en prie, une espèce de pin
Vers celles de Gavroche et de Mimi Pinson		Pin parasol de préférence
Celles des titis, des grisettes		Qui saura prémunir contre l'insolation
Que vers le sol natal mon corps soit ramené		Les bons amis venus faire sur ma concession
Dans un sleeping du Paris-Méditerranée		D'affectueuses révérences
Terminus en gare de Sète		
		Tantôt venant d'Espagne, et tantôt d'Italie
Mon caveau de famille, hélas n'est pas tout neuf		Tous chargés de parfums, de musiques jolies
Vulgairement parlant il est plein comme un œuf		Le mistral et la tramontane
Et d'ici que quelqu'un n'en sorte		Sur mon dernier sommeil verseront les échos
Il risque de se faire tard et je ne peux		De villanelle un jour, un jour de fandango
Dire à ces braves gens, poussez vous donc un peu		De tarentelle, de sardane...
Place aux jeunes en quelque sorte		
		Et quand prenant ma butte en guise d'oreiller
Juste au bord de la mer, à deux pas des flots bleus		Une ondine viendra gentiment sommeiller
Creusez si c'est possible un petit trou moelleux		Avec moins que rien de costume
Une bonne petite niche		J'en demande pardon par avance à Jésus
Auprès de mes amis d'enfance les dauphins		Si l'ombre de ma croix s'y couche un peu dessus
Le long de cette grève où le sable est si fin		Pour un petit bonheur posthume
Sur la plage de la Corniche		
		Pauvres rois, pharaons! Pauvre Napoléon!
C'est une plage où même, à ses moments furieux		Pauvres grands disparus gisant au Panthéon
Neptune ne se prend jamais trop au sérieux		Pauvres cendres de conséquence!
Où quand un bateau fait naufrage		Vous enviez un peu l'éternel estivant
Le capitaine crie : je suis le maître à bord		Qui fait du pédalo sur la vague en rêvant
Sauve qui peut! le vin et le pastis d'abord		(A#) C7 F D7
Chacun sa bonbonne et courage !		Qui passe <u>sa</u> mort en <u>vacances</u>
		Gm
		<u>Vous</u> enviez un peu l'éternel estivant
		Dm A#
		<u>Qui</u> fait du pédalo sur la vague en rêvant
		A A# C / Dm / C / A# / C / Dm
		Qui passe <u>sa</u> mort en <u>vacances</u>